



Article Original

COVID-19 et Reconfiguration des Liens Sociaux

COVID-19 and reconfiguration of social ties

Pamela Mikamb Mi Touamot¹, Adidja Amani², Fabrice Zobel Lekeumo Cheuyem², Hervé Freedy Mpdand Ndoum¹

RÉSUMÉ

Introduction. L'apparition du SARS-COV en Chine en décembre 2019 avec un mode de transmission assez rapide, marque le début d'une crise sanitaire et sociétale dans le monde. Avec 119 780 de cas en date du 06 avril 2022 au Cameroun selon les données du Centre de Coordination des Opérations d'Urgences de Santé Publique (CCOUSP). Des mesures barrières à la propagation de la maladie, dont la distanciation ont été prises, au détriment du mode de vie fait de contacts humains resserrés. **Méthodologie.** Il s'agissait dans cet article d'identifier les impacts socioculturels, économiques et politiques du COVID-19 sur les modes de vie en milieu urbain/rural dans la région du Centre. **Résultats.** Cet article a montré que dans la configuration du lien social au Cameroun, la distanciation est un élément de la communication proxémique qui caractérise l'inimitié, ce qui pousse les populations à trouver des ersatz culturels (substituts fonctionnels, pratiques de remplacements) qui ne vont pas à l'encontre des mesures barrières édictées par les autorités camerounaises. En outre, cette pandémie participe à l'éclatement des normes sociales de proximité physique vers la proximité virtuelle. L'identification des impacts socioculturels, économiques et politiques du COVID-19 sur les modes de vie en milieu urbain/rural pose les bases d'une réflexion prospective sur les défis de resocialisation et de résilience des populations camerounaises. Il était aussi question dans cette analyse de faire une rétrospective des mutations sociétales survenues avant l'introduction de la vaccination où les mesures barrières étaient les plus préconisées entre la période de 2020 et 2021. **Conclusion.** Le foisonnement des liens sociaux en période de COVID-19 aurait donc été mis à rude épreuve avec la fragilisation du tissu social entraînant ainsi la mise en place de la « digitalisation des liens » comme nouvelle norme sociétale.

ABSTRACT

Introduction. The emergence of SARS-COV in China in December 2019 with a fairly rapid mode of transmission marks the beginning of a health and societal crisis in the world. With 119,780 cases as of April 6, 2022 in Cameroon according to data from the Public Health Emergency Operations Coordination Center (CCOUSP). Barrier measures like social distancing to prevent the spread of the disease had been implemented then, to the detriment of the way of life marked by closer human contact. **Methodology.** This article aimed to identify the socio-cultural, economic and political impacts of COVID-19 on urban/rural lifestyles in the Center region. **Results.** This article has shown that in the configuration of social ties in Cameroon, distancing is an element of proxemic communication that characterizes enmity, which pushes people to find cultural ersatz (functional substitutes, replacement practices) that do not go against the barrier measures enacted by the Cameroonian authorities. In addition, this pandemic contributes to the bursting of social norms from physical proximity to virtual proximity. The identification of the socio-cultural, economic and political impacts of COVID-19 on lifestyles in urban/rural areas lays the foundations for a forward-looking reflection on the challenges of resocialization and resilience of Cameroonian populations. It was also a question in this analysis of making a retrospective of the societal changes that occurred before the introduction of vaccination where the barrier measures were the most recommended between the period of 2020 and 2021. **Conclusion.** The proliferation of social ties during the COVID-19 period would therefore have been put to test with the weakening of the social fabric, thus leading to the establishment of the "digitalization of ties" as a new societal norm.

⁽¹⁾Département d'Anthropologie, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Université de Yaoundé I, Yaoundé, Cameroun
⁽²⁾Département de Santé Publique, Faculté de Médecine et des Science Biomédicales, Université de Yaoundé I, Yaoundé, Cameroun

Auteur correspondant

Pamela Mikam Mi Touamot
 Département d'Anthropologie
 Université de Yaoundé I
 Tel : 696 43 52 43
 E-mail : pamelamikamb@gmail.com.

Mots-clés : COVID-19 - Liens sociaux – Distanciation - Substitut fonctionnel – Resocialisation – Cameroun

Keywords: COVID-19 - Social ties – Distancing - Functional substitute – Resocialization – Cameroon.

INTRODUCTION

La crise sanitaire que le monde traverse en ce moment, a été déclarée par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) comme une pandémie mondiale après la découverte au mois de décembre 2019 dans la région de Wuhan en Chine,

du SARS-COV2 de son appellation scientifique ou de la maladie à coronavirus. Dès lors, c'était le début d'une crise sanitaire sans précédent qui va ébranler tous les systèmes de santé. De la Chine à l'Europe, l'Amérique et l'Afrique,

aucun continent n'est épargné. Face à l'impuissance de trouver un traitement curatif à cette pandémie planétaire, la prévention était alors le seul moyen alternatif efficace à travers des mesures barrières préconisées, pour limiter la propagation du virus. Parmi ces moyens préventifs, nous avons entre autres : la distanciation sociale, le lavage régulier des mains à l'eau et au savon ou l'utilisation du gel hydro alcoolique, le port des masques et le confinement. Bien qu'il faille noter une évolution dans la gestion de cette pandémie avec la vaccination qui s'est ajoutée comme un autre moyen de lutte efficace. Le grand défi des différentes sociétés demeurerait donc la mise en application des dites mesures barrières et de l'acceptation de la vaccination compte tenu du temps relativement court de son élaboration. Ces mesures viennent bouleverser les normes sociales des différentes socio - cultures mises en place et pratiquées pendant plusieurs décennies.

Les sociétés sont sans cesse soumises aux changements constants et une dynamique perpétuelle. Ces derniers sont l'émanation d'un événement qui amène les socio - cultures à mettre en place des modes d'adaptation donc le but principal est d'apporter une réponse auxdites changements. Cet ensemble de réponses est le produit de la culture dans ce contexte de mutation planétaire. Ces réponses sont définies comme les aspects des comportements acquis et de leurs effets dont les éléments consécutifs sont transmis et partagés par les membres d'un groupe donné [1]. Certains éléments caractéristiques à la culture sont : l'apprentissage, la transmission et le partage. Ces éléments culturels constituent le socle permettant ainsi la mise en place des normes sociales. Dans le contexte négro-culture, cette cohésion est entretenue à partir du renforcement sociétal entre les différents membres d'une entité sociale. Celle-ci permet d'entrer en contact avec la norme sociale à partir de l'apprentissage et de l'acquisition avec la possibilité de transmettre et de partager avec les autres membres. La mutation évidente suite à une crise sanitaire d'une telle envergure n'a pas laissé l'OMS et les gouvernements sans réponses, notamment avec la mise en vigueur d'un certain nombre de mesures barrières communes à tous les pays d'une part et spécifiques aux différents groupes sociaux. Ces mesures d'astreinte de manière évidente ont modifié drastiquement les habitudes des populations camerounaises en général, et celles de la Région du Centre en particulier. Elles ont eu à moyen terme un impact socio-culturel, politique et économique sur le mode de vie des communautés locales. Cette situation nous a poussé à formuler les questions de savoir quelle était la configuration du lien social dans la Région du Centre ? Comment les populations de cette Région maintiennent-elles les interactions sociales en présence des gestes barrières qui nous éloignent ? Et quels rapports existent-ils entre la COVID-19 et la reconfiguration des liens ?

Dans le but de mieux cerner la réflexion sur la problématique de la reconfiguration des liens sociaux autour de cette pandémie du COVID-19, il était opportun dans un premier temps de faire une présentation des liens sociaux, leurs rôles et fonction tout en apportant des éléments définitionnels sur les concepts de lien social et reconfiguration. Ensuite le défi de la resocialisation et la réinvention du quotidien que les mesures barrières ou à

travers les normes sociales recommandée et enfin la renaissance des interactions sociales par la « digitalisation des liens » comme moyens de maintien du socle social.

METHODOLOGIE

Nous avons mené une étude qualitative, à portée descriptive et transversale dont la collecte des données a été effectuée par des observations, des entretiens directs et semi-directs. Cette étude s'est déroulée sur période allant de 2020 à 2021 dans la ville de Yaoundé et ses périphéries. Les observations de terrains et les entretiens ont été menés dans la communauté. Les personnes des deux sexes, de toutes les catégories professionnelles et sociales ont été incluses. Le consentement éclairé écrit ou verbal de chaque personne ciblée comme informateur a été requis avant tout échange avec celle-ci tout en rassurant de l'exploitation uniquement à des fins scientifiques des informations collectées. Le guide d'entretien nous a permis de recueillir le profil sociodémographique et les perceptions des liens sociaux en période de COVID-19. Le guide d'observation nous a permis de scruter avec beaucoup d'attention les comportements des individus dans leurs rapports sociaux au quotidien. Les données collectées sur le terrain ont été fidèlement transcrites à partir du logiciel Microsoft Word, ensuite codifiées et synthétisées selon les différents axes thématiques pour une analyse de contenu des données ainsi qu'une interprétation à partir du logiciel Atlas-ti.

RESULTATS

Au total, 15 observations et 19 entretiens ont été réalisés à savoir un cadre d'appui au ministère de la santé, trois personnels soignants, trois enseignants, un étudiant, deux religieux, deux restauratrices, trois coiffeuses, deux taximen et deux boutiquiers (Tableau I).

Tableau I : Caractéristiques socioprofessionnelles des répondants à l'étude sur la reconfiguration des liens sociaux en contexte COVID-19 à Yaoundé, 2021.

Catégorie	Effectif (n)	Fréquence (%)
Cadre d'appui	1	5
MINSANTE		
Personnel soignant	3	16
Enseignant	3	16
Étudiant	1	5
Religieux	2	11
Restauratrice	2	11
Taximan	2	11
Coiffeuse	3	16
Boutiquier	2	11
Total	19	100

MINSANTE : Ministère de la Santé Publique

Configuration des liens sociaux

Les deux grandes révolutions sans précédent du XIX^{ème} siècle (industrielle et démocratique) ont fait apparaître la notion de lien social. Il est mis en exergue dans deux courants de pensées. Les premières réflexions y afférentes vont concerner le lien individu/société et bien plus tard une autre orientation sociologique reliant les pratiques spécifiques sur les attributs des individus (sexe, âge, classe sociale). C'est sous l'impulsion de Georg Simmel en 1999 [2], qu'une autre sociologie appelée sociologie des réseaux

s'attèlent à analyser les relations directes et indirectes, entre les individus mettant en évidence l'impact de la structure des groupes et aussi, la mise au point d'outils pour comprendre la forme des relations sociétales (Prenveille, 2012). Au-delà du lien individu/société, le lien individu/individu permettrait d'établir entre eux, la cohésion sociale, car elle met en exergue à la fois, la différenciation et la complémentarité des individus, pour le bon fonctionnement de la société.

Le lien social bien que pouvant avoir une multiplicité de définitions, celle qui nous semble préférentielle est celle de Cusset [3]. Selon lui, le lien social est « l'ensemble des éléments qui unissent les individus entre eux. Il s'agit tant des relations concrètes (entre membres d'une famille, entre amis, entre voisins, entre collègues, etc.) que de mécanismes de solidarité, d'identités collectives et de normes communes. ». Autrement dit, le lien social est dès lors considéré comme non seulement, un élément constitutif fondamental de la cohésion sociale, mais aussi la base des normes sociétales permettant de manifester son ancrage dans un groupe social. Pour Paugam, il existe quatre types de liens sociaux définissant à la fois l'intégration des individus, les groupes sociaux et la constitution d'identité sociale. Il s'agit des liens de citoyenneté intervenant dans le principe d'appartenance à une nation ou une cité, les liens de solidarité organique qui sont liés à l'inclusion dans un groupe socioprofessionnel, les liens de filiation se rapprochant des origines familiales (entre parents et enfants), et les liens de participation élective ou liens choisis qui peuvent s'établir volontairement avec ses amis, ses voisins et son conjoint [4].

Le rapport entre un individu et son groupe d'appartenance et les conditions du changement social sont inhérents à la vision historique de l'idée du lien social. De ce fait, les individus développent des solidarités dans l'échelon de la famille élargie, et sont liés à celle-ci pour leur protection et leur reconnaissance, car l'identité familiale constitue le socle de l'intégration sociale dans les sociétés dites traditionnelles.

Dans les socio - cultures négro-africaines, la famille est la cellule de base du lien social. Contrairement aux familles occidentales où le modèle du construit sociétal a pour seul objectif l'épanouissement individuel, l'exaspération du sentiment du « je » caractère d'individu libre et solitaire au détriment du « nous » communautaire créant ainsi la crise du lien social [5]. Les familles traditionnelles, bien que leurs configurations soient en mi-chemin entre la traditionnelle et la moderne, l'identité communautaire et la fusion collective des consciences au sein d'une solidarité mécanique constituent le mode de vie. Le lien social se crée et se renouvelle lors des différentes interactions entre les communautés dans les lieux publics de grande affluence communautaire comme les marchés, les débits de boissons ou des restaurants populaires tels que les « beignetariat, tourne-dos », les transports en communs qu'ils soient formel ou informels (taxi de villes, cargo, « clando ») (Dénomination des véhicules qui assurent le transport des personnes des villages vers les zones urbaines. Cette activité est considérée comme illégale d'où le nom « clando » venant de clandestin se caractérisant par le non-respect du

nombre des passagers prévus pour le véhicule et les bagages et bus...). Dans un contexte de crise sociale, des interactions qui ont longtemps meublées le quotidien ou le mode de vie d'une communauté peuvent toutefois, aux vues du dynamisme sociétale y affèrent, participer à une remise en cause d'une certaine norme sociale, dans le but de mieux s'adapter à ladite crise sociale.

Eclatement des normes sociales

Au cœur de la pandémie mondiale de COVID-19, le Cameroun émerge comme l'un des pays en Afrique subsaharienne comptabilisant le plus grand nombre de cas déclarés (Bureau régional de l'OMS). Toutes les dix régions présentant depuis lors un cas du COVID-19 et la région de l'Extrême-Nord a été la dernière à être infectée. Le nombre de contamination le 29 avril 2020 s'élevant ainsi à 1 832 cas (Dans les stratégies de communication du Ministre de la Santé Publique, celui-ci a opté par l'utilisation réseau social twitter pour son décompte journalier du nombre des cas recensés et la sensibilisation sur l'observation des mesures-barrières).

L'observance de ces mesures de prévention venait mettre fin à l'ensemble de pratiques sociales quotidiennes au sein de la communauté. On assistait à une remise en cause du mode de vie qui allait créer un choc dans les comportements ce qui traduisait le caractère probablement inapproprié de ces mesures.

Parmi les mesures gouvernementales visant à prévenir le COVID-19, l'on peut noter la limitation des rassemblements réduite à cinquante personnes pouvant assister à une cérémonie (mariage, religieuse, funéraire, rituelle et etc.), la fermeture des débits de boissons ou tout autre espace de loisirs à partir de 18 heures, la distanciation sociale, la fermeture des établissements scolaires, le lavage des mains régulièrement ou utilisation du gel hydro - alcoolique et le port du masque pour ne citer que celles-là. La présence de la famille, des amis, des voisins et autres personnes lors d'une cérémonie démontre non seulement de la valeur sociétale de l'hôte vis-à-vis de ses convives, mais aussi une fierté sociale de celui-ci.

Les lieux publics, les espaces marchands, les débits de boissons et les restaurants populaires « tourne-dos » considérés comme des non-lieux [6], sont par contre les milieux de fortes interactions quotidiennes où sont construits des liens sociaux. La fermeture des lieux de loisirs ou récréatifs comme les snacks, bars, boîtes de nuit a restreint les relations sociales qui s'établissaient quotidiennement ; car autour d'une bière, l'on pouvait partager ses expériences journalières et faire une rencontre. Le sentiment de méfiance communautaire créé par la présence d'un éventuel virus a contribué à la limitation des services. Dans le cas des métiers informels comme la coiffure, la couture et le taxi de ville, la convivialité régnant lors d'un quelconque service s'est vue limitée à des salutations brèves de civilité. Cela est illustré dans les propos de notre informateur à savoir : « ça a changé parce que les mesures de distanciation on fait qu'on ne se salue plus, on ne se parle plus comme avant.

C'était que si mon voisin a un bout de pain, on se coupe, ce n'est plus comme ça. Ça a changé même le dialogue là, on ne parle plus comme avant, on cause avec les masques donc

ce n'est pas vraiment. Donc c'est un peu ça beaucoup a changé ». (Mme Clarisse, 36 ans, coiffeuse, Yaoundé lieu-dit entrée chapelle Efoulan, 18 septembre 2020.)

Ces lieux qui constituaient non seulement un moyen d'évasion, mais aussi surtout, les espaces d'échanges et du vivre ensemble où les différentes interlocutrices partageaient des expériences de leur vie à la fois sociétale et surtout conjugale ; sont dès lors devenus, des espaces marchands où les services sont rendus dans l'anonymat et la méfiance.

Il en est de même dans les services administratifs à forte nomenclature sociologique, le service public se fait au travers des liens de proximité, de collégialité, d'interaction sociale et des échanges interpersonnels solidaires. Ainsi lors de l'offre des services, il se crée un lien d'accompagnement, d'entraide et de soutien. Le lieu de travail est aussi considéré comme le milieu de réception de certains amis, membres de la famille ou connaissances qui n'ont pas toujours accès à la maison. Les mesures gouvernementales ont limité les rencontres dites non-essentielles dans les édifices publics, ayant donc pour effet induit la rupture de certaines relations professionnelles et amicales qui permettaient de pouvoir entretenir des interactions comme les *after work*. Au sein des institutions sanitaires, l'hôpital représente un milieu où les différentes interactions vont dans le sens d'apporter le réconfort aux patients. Il a été observé un sentiment de méfiance entre le patient et son praticien. Cette cohésion sociale présente autrefois dans le milieu hospitalier semblait connaître une rupture entre les personnels soignant et les patients. C'est ce qui est contenu dans les propos de notre informateur : « Ici à l'hôpital, lorsqu'un malade venait, il fallait établir une certaine complicité avec lui. Mais depuis que la pandémie est là, nous sommes obligés pour nous protéger de prendre de la distance. Donc la méfiance est des deux côtés et les malades ne viennent plus aussi à l'hôpital de peur d'attraper le corona ». (Mme Aline, 40 ans, infirmière, Yaoundé lieu-dit Awae escalier, 21 septembre 2020).

En outre, les mesures barrières édictées par le gouvernement et les institutions comme l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) sont des phénomènes nouveaux qui viennent participer au bouleversement et à la mise en cause des normes sociétales existantes. Le changement en cette période est observé dans les pratiques quotidiennes et les relations sociales menant ainsi à repenser l'habituel. Tout comme l'occupation des espaces et du temps et surtout lorsqu'ils font l'objet d'un partage communautaire (Sahakian, 2020). La COVID-19 comme toutes les autres pandémies (SIDA, Ebola, ...) ayant sévi dans les négro-cultures africaines ont permis à celles-ci de pouvoir se reconstruire et de s'adapter à ces crises à la fois sanitaires et sociales. Ce qui vient ainsi poser le problème du défi d'une resocialisation et d'une réinvention du quotidien.

DISCUSSION

Le défi d'une resocialisation brutale et réinvention du quotidien

Il n'en demeure pas moins que cette pandémie de la COVID-19 a permis de mettre en épreuve ces interactions existantes au sein de la communauté. Celle-ci a permis aussi

de se redécouvrir à travers les liens sociaux au sein des familles, groupes d'amis et d'association. Dans les milieux religieux, la ténacité avec laquelle se déploie les groupes religieux montre à souhait le renforcement des liens dans la bataille contre cette pandémie. Les interactions sociales convergent toute dans une dynamique de se sentir toujours proche des uns et des autres. Les différentes avancées technologiques et industrielles dans le monde ont toujours été à l'origine des changements sociaux en négro-culture favorisant la crise des liens sociaux. Cette époque de modernisation dans laquelle vive les individus actuellement a non seulement créé une crise de solidarité détruisant les interactions sociales au sein même de l'« atome social » qui est la famille [7]. Il y a lieu de constater que les négro-cultures africaines développent une certaine résilience permettant ainsi de mettre en place un modèle social propre et de répondre aux crises qui surviennent.

Depuis le début de la COVID-19, les organismes spécialisés comme l'OMS ont émis des hypothèses sur la catastrophe sanitaire qui attendait l'Afrique lors de cette pandémie aux vues de son mode de vie et ses pratiques culturelles ne facilitant pas le respect des règles édictées pour la prévention. Bien que les rapports des collectivités qui sont définies dans des socio-cultures avec un fort ancrage communautaire au sein de la famille, du clan, du village et du groupe ethnique. Le Cameroun comme beaucoup d'autres pays africains a su s'accommoder des mesures barrières tout en conservant sa cohésion sociale.

La distanciation sociale faisant partie des mesures barrières édictées par le gouvernement et l'Organisation Mondiale de la Santé est depuis lors la norme sociale recommandée. La compréhension et la mise en application de celle-ci dépendait tout au moins d'un individu à l'autre. La première perception faite est au niveau de la sémantique entre la distanciation sociale et distanciation physique. La compréhension qui se dégageait de ces deux concepts est que dans le cadre de nos pratiques, on devait parler de distanciation physique, car il est facile pour les individus se trouvant dans un espace donné de se mettre distant les uns des autres. Par contre, la distanciation sociale renvoie à une manière de se soustraire de la société donc on n'est membre et ce qui est mal conçu en négro-culture africaine, car cela semble être une forme de bannissement sociale. C'est ce qui ressort de ses propos de l'un de nos informateurs : « justement ce que je propose, moi je suis opposé à cette distanciation sociale car on aura toujours besoin des autres, refus de se saluer, voir l'autre comme un ennemi. Moi je me pose la question jusqu'à quand parce que la COVID-19 ce n'est pas maintenant que ça va finir, jusqu'à quand on va vivre comme ça parce qu'on ne peut pas vivre comme des stéréotypés. Donc pour moi distanciation sociale non, distanciation physique oui parce qu'on ne peut pas vivre sans ressentir les autres » (M. Ramses, 26 ans, Etudiant en Master 2, Yaoundé lieu-dit Ekié, 24 avril 2021).

La distanciation sociale est aussi perçue comme un modèle représentatif de la société occidentale marquée par l'individualisme du post-modernisme contraire au communautarisme social des sociocultures africaines. Le défi de la resocialisation passe par la mise en place d'un mode réinventé des interactions sociales entre les individus [8]. Le confinement, le lavage des mains, le port du masque

et la salutation sans accolade étant toutes les autres mesures de protection dans la lutte contre la COVID-19 n'échappent pas à cette perception occidentalisée de prévention surtout dans un environnement où la pharmacopée est assez utilisée. Toutefois, ces mesures sont mises en œuvre dans une logique soit de mimétisme, soit de contrainte car l'accès à certains édifices des services publics ou privés sont subordonnés au respect de ces mesures. Cette volonté quotidienne des populations de pouvoir respecter les mesures barrières pour la prévention de la pandémie et de continuer à maintenir des interactions sociales va développer en leur sein des modes de résiliences ou de mutation des liens sociaux face à la crise sanitaire et sociale.

De la mutation des interactions sociétales à la renaissance de la « digitalisation des liens »

Les différentes formes de socialisation dites traditionnelles avec l'avènement du numérique ont connus une mutation participante, à un affranchissement des formes traditionnelles des réseaux de sociabilité individuelle (famille, école, travail, lieu d'habitation) (Albarede *et al.*, 2018). Les interactions qui autrefois fondées sur la proximité et l'appartenance à des structures de socialisation communes se sont mues à une mixité sociale à travers un « réseau » ou plateforme de lien. Toutefois, ces réseaux sociaux ou plateformes d'échanges se distinguent par leurs capacités à renforcer ou renforcer la fragmentation ou l'exclusion sociale à travers les inégalités d'accès et d'usage du numérique. Bien qu'il soit très difficile voire complexe d'évaluer la qualité des liens sociaux qui se créent lors des interactions dans ses réseaux sociaux. Car la vitesse à laquelle ceux-ci se crée ou se renforce constitue aussi le risque que ces liens soient rompus. L'usage du numérique est en forte expansion dans l'organisation de nombreuses pratiques de sociabilités et de solidarités telles que les échanges de biens et services, les fêtes et autres pratiques locales. Ces pratiques de sociabilité et de solidarité, non seulement participent à la lutte contre l'exclusion et la précarité, mais aussi ont pour fonction essentielle de créer ou recréer et de favoriser le lien social. La pandémie du COVID-19 qui a non seulement ébranlé le système sanitaire de par sa manifestation très complexe, mais a aussi mis à rude épreuve les interactions sociétales. Les mesures de prévention ont entraîné à une reconfiguration des liens sociaux existants autrefois au sein des communautés. La distanciation sociale, le confinement, le lavage des mains et le port du masque sont là des pratiques sociales qui meublent actuellement le mode vie. Dans les institutions de sociabilité comme la famille, le confinement a permis au regroupement de celle-ci où les interactions se sont davantage renforcées. Bien qu'il ne soit pas pratiqué comme à l'occident où il revêt un caractère d'isolement des individus au sein de la communauté, il a permis aux uns et autres de pouvoir redécouvrir leurs liens familiaux. Le confinement en négro-culture certes a été difficilement vécu, de par sa limitation des contacts et des interactions physiques, a imposé un rapprochement ou resserrement des liens. Cela est davantage évoqué dans les propos de notre informateur : « La fermeture des débits de boisson a permis aux uns et autres de découvrir leurs enfants, redécouvrir leur femme. Tissez de nouveaux liens

avec leur identité familiale. Nous nous rendions compte que nous ne prenions plus les nouvelles des uns et des autres. La montée fulgurante des décès a créé une situation d'anxiété qui a fait qu'on a commencé à appeler des personnes qu'on n'avait plus appelées pendant longtemps pour avoir de leurs nouvelles. Le fait d'avoir passé un certain nombre de jours sans aller au travail, sans encombrement nous a permis de revisiter nos répertoires, nos maisons, nos chapelets de relations. Chercher ce qu'on a perdu de vue pendant longtemps ». (M. Eddy Serge, 45 ans, Administrateur de santé, Yaoundé lieu-dit Nkomo-Okoui, 26 février 2021).

La distanciation sociale ou physique, le port du masque et le lavage des mains sont aussi les pratiques sociales parmi les mesures barrières qui ont fortement eu un impact sur les différentes interactions sociétales. Malgré la réticence des communautés dans la mise en œuvre de ces gestes barrières au départ, ils ont au fil du temps à être intégré dans la pratique quotidienne. Le lavage des mains faisant partie des pratiques usuelles d'hygiène, il s'est facilement incorporé dans le mode de vie communautaire. Cependant l'utilisation du gel hydro alcoolique dont la perception est restée mitigée et traduisant le plus souvent l'appartenance à une classe sociale aisée. « Oh le bombo, tu utilises les choses des blancs... Donne moi aussi je vois comment ça fait et peut être je vais sentir bon » (Bertrand, 23 ans, Moto-taximan, Yaoundé lieu-dit Nsam escale, 21 mai 2020). Ce sont là les propos d'un informateur qui constate qu'un de ses amis est en possession du gel hydro alcoolique.

Les gestes barrières dans leur ensemble ont développés la « virtualisation » des liens bien que depuis l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), les échanges sont davantage devenus plus virtuel. Avec la double crise sanitaire et sociale de la COVID-19, les interactions virtuelles entre les individus dans le milieu religieux, sportif, culturel, intellectuel, médical et commercial se sont accentuées. La multiplicité des plates - formes dans les réseaux sociaux en est une parfaite illustration. Ces plates - formes sont à la fois des lieux de rencontre, des vecteurs de nouvelles et de partages entre les individus des communautés différentes qui permettent ainsi un développement des différentes interactions sociales. Il y a lieu de noter que l'avènement des nouvelles technologies ont restreints depuis longtemps des échanges entre les individus bien avant cette pandémie. Dans les institutions sociales ou regroupement sociale dans des familles ou entre amis, voisins, parents et leurs enfants ou entre amis dans un débit de boisson partageant le même espace certes, mais se focalisant chacun sur son téléphone portable. Les interactions étant plus avec ceux se trouvant sur le plan virtuel.

Dans la stratégie gouvernementale de communication sur la pandémie, les réseaux sociaux représentaient l'un des canaux modernes de diffusion de l'information. Cela s'est manifesté par l'ensemble des *tweets* du ministre de la santé publique sur l'évolution de la maladie mais aussi sur l'appel au respect des mesures barrières. Les réseaux sociaux comme *twitter*, *facebook*, *whatsapp*, *instagram* sont entre autres ces espaces où se sont « digitalisées », renouées, créées, recrées et maintenues les interactions sociétales présentant ainsi une reconfiguration des liens sociaux en

cette période de COVID-19. Le télétravail, les enseignements à distance, les appels vidéo entre les amis et les membres de la famille, les groupes d'échange et de discussions (groupes *whatsapp* et *facebook*) pour ne citer que ceux-là, ont permis de mettre en place des espaces de sociabilité et d'interactions permettant non seulement de maintenir la cohésion sociale mise à rude épreuve mais surtout de redonner naissance aux liens sociaux.

CONCLUSION

La crise à la fois sanitaire et sociale qui émane de l'apparition de la pandémie de coronavirus (COVID-19) dans le monde fait partie des phénomènes inhérentes de toute société humaine tout comme les catastrophes naturelles. La mise sur pied des mesures barrières comme moyen de prévention de cette nouvelle pandémie participe à une mutation dans les différentes pratiques quotidiennes de régulation des liens sociaux.

La configuration du lien social dans la socioculture négro-africaine renvoi à une régénération de la cohésion sociale, une structuration et une règlementation des comportements dans un groupe social. Pour Belton Chevallier (2009) qui se fonde sur les idées de Cusset (2007) sur le lien social, c'est un ensemble qui englobe une vaste entité en relation des individus les uns avec les autres et aussi comment ceux-ci rendent compte de leur insertion dans ladite entité sociale. La COVID-19 venait ainsi fragiliser le tissu social car au-delà de la répulsion et de la stigmatisation que crée la distanciation qui n'est plus seulement sociale mais aussi affective, il se posait dès lors le défi de la réinvention du quotidien et de la resocialisation. Cette fragilisation des normes sociétales a engendré plus à d'individualisme, pourtant on ne peut pas se passer de l'autre en temps de crise. La « digitalisation des liens » à travers les réseaux sociaux par des plates-formes d'échanges afin de combler ce vide créé par les mesures barrières. Les mutations dans les pratiques sociales et d'une limitation des interactions bien qu'ayant créées un éclatement dans le mode de vie, n'ont tout à fait remis en cause la solidarité et l'entraide multiforme qui caractérisent les cultures négro-africaines.

Bien au plus, elle a fait renaitre à celle-ci une nouvelle forme du maintien et de la reconfiguration des liens sociaux par des moyens de connectivité actuelle. Le lien social étant le résultat d'un héritage, d'une socialisation, d'une structure sociale, mais aussi comme fruit d'interactions contextualités et de conduites purement individuelles.

REFERENCES

1. Tremblay JM. Ralph Linton (1936), *De l'homme*. Paris: Éditions de Minuit, 1967, 535 pages. Collection: Le sens commun. [Internet]. texte. 2005 [cited 2022 Aug 1]. Available from: http://classiques.uqac.ca/classiques/Linton_Ralph/fondement_culturel/fondement_culturel.html
2. Sociologie. Études sur les formes de la socialisation - Georg Simmel - Quadriga - Format Physique et Numérique | PUF [Internet]. [cited 2022 Aug 1]. Available from: https://www.puf.com/content/Sociologie_%C3%89tudes_sur_les_formes_de_la_socialisation
3. Problèmes politiques et sociaux N° 911, Avril 2005 Individualisme et lien social - Pierre-Yves Cusset, Collectif [Internet]. [cited 2022 Aug 1]. Available from: <https://www.decitre.fr/revues/problemes-politiques-et-sociaux-n-911-avril-2005-individualisme-et-lien-social-3303332109111.html>
4. Ladouceur B. Serge Paugam, Le lien social. Lectures [Internet]. 2008 Aug 28 [cited 2022 Aug 1]; Available from: <https://journals.openedition.org/lectures/653>
5. Confinement en contexte de Coronavirus : Quelques prétextes de la résistance communautaire (Cameroun). | EleQta - Ré-examiner les élections après les expériences africaines [Internet]. [cited 2022 Aug 1]. Available from: <https://www.eleqta.org/2020/04/10/confinement-en-contexte-de-coronavirus-quelques-pretexes-de-la-resistance-communautaire-cameroun-2/>
6. Abélès M. M. Augé, Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité. *Homme*. 1994;34(129):193-4.
7. Zoll R. Le défi de la solidarité organique. Avons-nous besoin de nouvelles institutions pour préserver la cohésion sociale ? *Rev MAUSS*. 2001;18(2):105-18.
8. Martuccelli D. François de Singly, Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien. *Sociol Trav*. 2004 Oct 1;46(4):567-9.